

ALCIONE

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1706

Paroles d'Antoine Houdar de La Motte
Musique de Marin Marais

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

ALCIONE, TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1706.
Les Paroles de M. de la Mothe,
&
La Musique de M. Marais.
LXVI. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

TMOLE.
APOLLON.
LES MUSES.
PAN.
Troupe de Faunes, & de Dryades.
Troupe de Bergers, de Bergeres, & de Pastres,
Une Bergere.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Mont-Tmole. Des Fleuves & des Nayades appuyées sur leurs Urnes, occupent la Montagne, & forment une espece de cascade.

TMOLE.

Apollon, & le Dieu des Bois
Vont disputer icy pour le prix de la voix.
Les Nayades viennent s'y rendre :
J'y voy déjà couler mille nouvelles eaux ;
Des Forests d'alentour, les amoureux Oyseaux
S'y rassemblent pour les entendre.
Echo, tu sçais déjà tous les chants de ces Dieux ;
Pour les entendre encor, cache-toy dans ces lieux.

CHŒUR DES FLEUVES.

Echo, tu sçais déjà tous les chants de ces Dieux ;
Pour les entendre encor, cache-toy dans ces lieux.

PAN vient d'un côté avec une Troupe de Faunes & de Dryades, qui vont se placer en dansant au bas de la Montagne. APOLLON vient de l'autre côté avec les Muses.

TMOLE.

Commencez un combat à jamais memorable.
Je dois par vôtre choix, couronner le Vainqueur ;
Je vais meriter cet honneur,
Par un jugement équitable.

PAN *commence la dispute, & chante la Guerre.*

Fuyez, Mortels, fuyez un indigne repos ;
Non, ne vous plaignez plus des horreurs de la guerre,
Elle vous donne les Heros,
Elle fait les Dieux de la Terre.
Courez affronter le trépas,
Aller jouir de la victoire ;
Sur son front couronné, qu'elle étale d'appas !
L'affreuse mort qui vole au devant de ses pas`
Fait naître l'immortelle Gloire.

APOLLON *chante la Paix, & l'Echo répond à ses chants.*

Aimable Paix, c'est toi que célèbrent mes chants !
Descend, vien triompher du fier Dieu de la Thrace,
Tout rit à ton retour, tout brille dans nos champs,
Dès que tu disparois, tout l'éclat s'en efface.

69

Regne, Fille du Ciel, met la Discorde aux fers ;
Que le bruit des tambours, dont la Terre s'allarme,
Ne trouble plus nos doux concerts.
Heureux, heureux cent fois le Vainqueur qui ne s'arme,
Que pour te rendre à l'Univers.

CHEUR *des MUSES, des FLEUVES, & des NAYADES.*

Regne, Fille du Ciel, met la Discorde aux fers ;
Heureux, heureux cent fois le Vainqueur qui ne s'arme,
Que pour te rendre à l'Univers.

TMOLE, à PAN.

A vos chants immortels, quel cœur n'est pas sensible ?
Mais les siens plus puissants m'ont encore plus flaté :
J'ay crû Pan invincible,
Tant qu'Apollon n'a pas chanté.

PAN.

Puisqu'à sa foible voix vous vous laissez surprendre ;
Non, vous n'entendrez plus mes chants harmonieux :
Je vais chercher ailleurs des Dieux,
Qui soient plus dignes de m'entendre.

Il se retire avec ses Faunes.

70

APOLLON.

Accourez, Habitants de ces prochains Boccages,
Bien tôt la Paix va revoir ce séjour ;
Venez-en goûter les présages.
Et préparez icy vos jeux pour son retour.

Troupe de Bergers, & de Bergeres qui témoignent leur joye de ce que leur prédit APOLLON.

UNE BERGERE.

Le doux Printemps ne paroît point sans Flore,
L'aimable Paix ne vient point sans l'Amour :
Dans ce beau jour
Que d'ardeurs vont éclore !
L'Amour, & la Paix
Se prêtent mille attraits.

On danse.

LA BERGERE & LE CHŒUR *alternativement.*

Pour nos hameaux quitte Cythere ;
Charmant Amour, garde nous tes faveurs :
Fay-nous aimer de qui sçaura nous plaire,
D'un seul trait blesse toûjours deux cœurs.

APOLLON.

Qu'un spectacle charmant signale ma victoire,
Muses, des Alcions renouvellez l'histoire.

71

A l'onde soulevée, ils rendent le repos,
Et des vents en fureur, ils terminent la guerre :
Puisse regner sur la terre
La paix qu'ils rendent aux flots !

CHEUR.

A l'onde soulevée, ils rendent le repos,
Et des vents en fureur ils terminent la guerre :
Puisse regner sur la terre
La paix qu'ils rendent aux flots !

Fin du Prologue.

72

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

CEIX, *Roy de Trachines.*
ALCIONE, *Fille d'Eole.*
PELÉE, *Amy de Ceix.*
PHORBAS, *Magicien.*
ISMENE, *Magicienne.*
DORIS, *{confidentes d'Alcione.*
CEPHISE,
LE GRAND PRESTRE de l'Hymen.
CHEF des Matelots.
UN MATELOT.
UNE MATELOTE.
LA PRESTRESSE de Junon.
LE SOMMEIL.
PHOSPHORE, *pere de Ceix.*
NEPTUNE.
Suite de Ceix, & d'Alcione.
Un suivant de Ceix.
Suite du Prestre de l'Hymen.
Troupe de Magiciens, & de Magiciennes.
Troupe de Matelots.
Troupe de Zephirs, & de Songes.
Troupe de Divinitez de la Mer.

La Scene est à Trachines.

ALCIONE, TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une Galerie du Palais de CEIX, terminée par un endroit du Palais consacré aux Dieux.

SCÈNE PREMIÈRE.

PELÉE, PHORBAS.

PHORBAS.

Vous voyez le Palais où l'hymen d'Alcione
Va combler les desirs de votre heureux Rival :
Déjà la pompe s'en ordonne
Et le moment approche...

PELÉE

Ah ! quel moment fatal !

74

PHORBAS.

Seigneur, il faut troubler cette odieuse feste ;
Tout l'enfer conjuré m'a promis son secours :
Et ce jour qu'ils ont crû le plus beau de leurs jours
Va bien-tôt devenir...

PELÉE.

Arreste.
Tu sçais ce que je dois au Roy,
Banni de ma patrie, & teint du sang d'un Frere,
Funeste objet des fureurs d'une Mere :
Luy seul à sa vengeance, il s'exposa pour moy.
Sa cour fut mon unique azile,
Alcione à ses jours alloit unir son sort.
Dieu ! je ne pus la voir avec un cœur tranquille ;
Vertu, gloire, raison, tout me fut inutile,
Mon amour combattu n'en devint que plus fort.
Un monstre que la mer vomit, contre mon crime
Suspendit cet hymen dont j'étois si jaloux ;
Et ce peuple en seroit encore la victime,
S'il n'étoit tombé sous mes coups.

PHORBAS.

Laissez-moy ranimer ce monstre redoutable ;
Qu'il rompe encor de si funestes nœuds.

PELÉE.

Non, ne me rend point plus coupable,
Non, laisse-moy mourir, laisse-les vivre heureux.
Abandonne mon cœur au feu qui le consume.
D'un hymen que je crains, pourquoy me garentir ?
C'est par moy qu'aujourd'huy son flâmbeau se rallume,
Je ne veux point m'en repentir.

Trop malheureux Pelée, hélas ! quelle est ta peine ?
 Je ne me connois plus, & mon ame incertaine
 Forme en un même instant mille vœux opposez.
 Trop malheureux Pelée, hélas ! quelle est ta peine ?

PHORBAS.

J'oseray plus pour vous, Seigneur, que vous n'osez.
 C'est assez répandre de larmes,
 Et vôtre cœur n'a que trop combattu ;
 Ismene, & moy, nous allons par nos charmes
 Secourir vôtre amour contre vôtre vertu.

PELÉE

Arreste... on vient. O Ciel ! à quoy me réduis-tu ?

SCENE DEUXIÈME.

ALCIONE, CEIX, *Troupe d'EOLIENNES, & de Suivants de CEIX.*
 PELEE, CEPHISE, & DORIS.

CHŒUR.

Aimez, aimez-vous sans allarmes,
 Que vos feux sont charmants, que vos liens sont doux !
 L'Hyménée, & l'Amour vous prodiguent leurs charmes,
 Tendres Amants soyez heureux Epoux.

ALCIONE & CEIX.

Aimons, aimons-nous sans allarmes,
 Que nos feux sont charmants, que nos liens sont doux !

CHŒUR.

L'Hyménée, & l'Amour vous prodiguent leurs charmes,
 Tendres Amants, soyez heureux Epoux.

CEIX à PELÉE

Partage, cher Ami, les transports de mon ame ;
 L'Hymen va me livrer l'Objet de tous mes soins ;
 Et rien ne manque au bonheur de ma flâme,
 Puisque tes yeux en sont témoins.
 Que ne puis-je te voir plus heureux que moy-même !

PELÉE.

Est-il un sort plus doux ! Alcione vous aime.

ALCIONE.

De plus ardent amour mon cœur est enflâmé,
 Je me plais à brûler des feux qu'il a fait naître,
 Il n'est point d'Amant plus aimé,
 Ny d'Amant plus digne de l'estre.

PELÉE.

Infortuné !

CEIX.

D'où naissent ces soupirs ?

PELÉE.

Que les maux qu'en ces lieux a causé ma présence,
 Ont coûté cher à vos désirs !
 Que vous avez souffert d'une injuste vengeance.

ALCIONE & CEIX.

Oubliez nos malheurs, partagez nos plaisirs.

CEIX à PELÉE.

Ah ! que ton cœur n'est il plus tendre,
Pour juger du bonheur qui va combler mes vœux !
C'est l'Amour seul qui peut faire comprendre
Les plaisirs d'un Amant heureux.

PELÉE dit seul les quatre vers suivants

ALCIONE, CEIX & PELÉE.

Que rien ne trouble plus une flâme si belle.

PELÉE.

Ah que vôtre chaîne a d'attraits !

ALCIONE & CEIX.

Ah que nôtre chaîne a d'attraits !

ALCIONE, CEIX & PELÉE.

Qu'elle dure à jamais.

PELÉE

Et vous semble toûjours nouvelle.

ALCIONE & CEIX.

Et nous semble toûjours nouvelle.

78

ALCIONE.

Chantez, chantez, faites entendre
Les accords les plus doux, les sons les plus touchants ;
Par vos plus tendres chants,
Célébrez l'amour le plus tendre.

LE CHŒUR *répète* Que rien ne trouble, &c.

Les EOLIENNES, & les suivants de CEIX forment le Divertissement.

Un suivant de CEIX, alternativement avec le Chœur.

Que vos desirs
Puissent toûjours renaître !
Par les plaisirs
Vôtre flâme doit croître.
Qu'à nos amours
L'Hymen seroit à craindre,
Si son secours
Servoit à les éteindre ?
Serrez les nœuds
D'une chaîne si belle ;
Que l'amour heureux
N'en soit que plus fidele.

CEPHISE, & DORIS, à qui le CHŒUR répond.

Dans ces lieux, Amour, tu nous ramenes
Les Plaisirs, les Graces, & les Ris :
C'est après des rigueurs inhumaines,
Que tes dons sont cent fois plus cheris ;
Qu'il est doux d'avoir souffert tes peines,
Quand tu viens nous en donner le prix !

SCENE TROISIÈME.

ALCIONE, PELÉE, CEIX & LE GRAND PRESTRE *de l'Hymen qui paroît avec sa Suite, portant des flâmbeaux ornez de guirlandes.*

CEIX.

On approche : cessez, & qu'un profond silence
Des Prestres de l'Hymen honore la présence.

PELÉE *à part.*

Ciel ! leur hymen va s'achever !
De ce spectacle affreux, ô Mort ! vien me sauver !

LE GRAND PRESTRE.

Le flâmbeau de l'Amour n'a fait naître en vôtre ame
Que l'esperance & les desirs.
Le flâmbeau de l'Hymen va par sa douce flâme
Y faire regner les plaisirs.
Venez, venez, au nom de la Troupe immortelle
Vous jurer l'un à l'autre une ardeur éternelle.

ALCIONE & CEIX.

Ecoutez nos serments, Arbitres des Humains.
Vous, qui pour punir le parjure,
Tenez la foudre dans vos mains ;
Vous, qu'en tremblant adore la Nature,

80

Maître des Dieux...

ALCIONE, CEIX, & *le* GRAND PRESTRE.

Quel bruit ! Quels terribles éclats !
L'air s'allume ! le Ciel fait gronder son tonnerre !
Quel gouffre affreux s'est ouvert sous nos pas !
Tout l'Enfer en courroux sort du sein de la terre !

Des furies sortent des Enfers, saisissent en volant les flâmbeaux de l'Hymen dans les mains des Prêtres, & embrasent tout le Palais.

LE GRAND PRESTRE.

Fuyez ; à vôtre hymen le Ciel ne consent pas.

CHŒUR.

Quel embrasement ! quel ravage !
Dieux ! injustes Dieux ! quelle horreur !
Laissez-nous du moins un passage ;
Laissez-nous fuir vôtre fureur.

Fin du Premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre représente une solitude affreuse, & l'entrée de l'Antre de PHORBAS, & d'ISMENE.

SCENE PREMIERE.

PHORBAS, ISMENE.

ISMENE.

Le Roy dans ces lieux va se rendre ;
Il a crû que le ciel traversoit son bonheur ;
Et c'est par nous qu'il veut apprendre
S'il ne peut de son sort adoucir la rigueur.

PHORBAS.

Pour le troubler encor, unissons-nous, Ismene ;
C'est moy qui vous appris mon Art mystérieux :
Il faut servir Pelée, il faut servir ma haine
Contre un Prince qui regne où regnoient mes Ayeux ;
Mais il vient ; cachons-nous un moment à ses yeux.

SCENE DEUXIÈME.

CEIX sans appercevoir PHORBAS, & ISMENE.

CEIX.

Dieux cruels, puissez ma rage, & mes murmures,
Frapez Dieux inhumains, comblez vôtre rigueur ;
Vous plaisez-vous à voir dans mes injures
L'excès du desespoir où vous livrez mon cœur ?
Je touchois au moment où la Beauté que j'aime,
M'eût rendu plus heureux que vous ;
D'un extrême bonheur, Dieux ! vous étiez jaloux.
Et vous vous en vengez par un supplice extrême ;
Mes maux sont aussi grands, que mon espoir fut doux.
Dieux cruels, punissez ma rage, & mes murmures,
Frapez, Dieux inhumains, comblez vôtre rigueur ;
Vous plaisez-vous à voir dans mes injures
L'excès du desespoir où vous livrez mon cœur ?

Il apperçoit PHORBAS, & ISMENE qui s'approchent.

L'injuste Ciel à mes maux m'abandonne ;
J'ay recours aux enfers, daignez les consulter.

PHORBAS.

Que ne renoncez-vous à l'hymen d'Alcione ?
Le Ciel vous le defend, pourquoy luy résister ?

CEIX.

Les Dieux ont vainement troublé mon esperance,
Je sens à chaque instant mon amour s'augmenter ;
Et si cet amour les offense,
Je me plais à les irriter.

ISMENE.

Oubliez la Fille d'Eole,
Il est d'autres Beutez dignes de vos ardeurs ;
L'Amour même consent que la raison l'immole,
Quand il nous coûte trop de pleurs.

CEIX.

Pour Alcione, hélas ! puis-je estre moins sensible ?
Non, vos conseils sont superflus ;
Le malheur que j'éprouve est encor moins terrible,
Que celui de ne l'aimer plus.

ISMENE.

Quittez de trop cruelles chaînes,
Ne formez que d'heureux desirs ;
C'est offenser l'Amour, que d'en chercher les peines,
Il ne veut servir qu'aux plaisirs.

CEIX.

Ne vous opposez point à mon impatience.
Cruels, par votre résistance
Voulez-vous aussi me trahir ?

PHORBAS, & ISMENE.

Vous estes nôtre Roy, c'est à nous d'obéir.
Vous, dont les mysteres affreux
Pour soûmettre l'Enfer sont d'invincibles armes,
Quittez vos antres ténébreux,
Venez vous unir à nos charmes ;

84

Accourrez, hâtez-vous,
Nôtre voix vous appelle ;
Accourrez, signalez pour nous
Vôtre pouvoir, & votre zele.

CHEUR *de* MAGICIENS, & *de* MAGICIENNES.

Eprouvez nôtre ardeur fidele ;
Parlez, commandez-nous,
Nous allons signaler pour vous
Nôtre pouvoir, & nôtre zele.

PHORBAS.

Pour servir vôtre Roy, redoublez vôtre effort.
Forcez, forcez l'Enfer à m'apprendre son sort.

CHEUR.

Sortez, Démons, sortez ; que tout icy ressente
L'horreur, & l'épouvante.

PHORBAS.

Transportez l'Enfer en ces lieux,
Offrez-nous-en du moins la terrible apparence ;
A nos sens effrayez, faites voir tous les Dieux,
Dont nous voulons implorer l'assistance.

Le Chœur repete les six Vers cy-dessus.

Le Théâtre devient une image de l'Enfer : On y voit au fond PLUTON & PROSERPINE assis sur leur Trône ; d'un côté les Fleuves des Enfers appuyez sur leurs Urnes ; & de l'autre les Parques. Les Magiciens commencent leurs Cérémonies.

PHORBAS.

Sévere Fille de Cérés,
Et toy, des sombres bords formidable Monarque,
Vous à qui la fatale barque
Ameine à chaque instant mille nouveaux sujets,
Ecoutez-nous, Dieux redoutables ;
Que nos vœux, que nos cris vous trouvent favorables !

ISMENE.

O vous, des loix du Sort
 Ministres inflexibles,
 Puissantes Parques, Sœurs terribles,
 Qui tenez dans vos mains, & la vie, & la mort,
 Ecoutez-nous, Dieux redoutables ;
 Que nos vœux, que nos cris vous trouvent favorables !

PHORBAS, ISMENE, & LE CHŒUR.

Fleuves affreux, qui par vos noirs torrents
 Défendez le retour des Royaumes funebres,
 Par les Manes plaintifs sur vos rives errants,
 Par vos éternelles ténèbres,
 Par les serments des Dieux, dont vous estes garants,
 Ecoutez-nous, Dieux redoutables ;
 Que nos vœux, que nos cris vous trouvent favorables !

Les MAGICIENS, & les MAGICIENNES continuent leurs Cérémonies.

PHORBAS.

Nos vœux sont écoutez dans les Royaumes sombres,
 Chantons, chantons le Dieu des Ombres.

LE CHŒUR.

Que son terrible nom soit par tout célébré ;
 Tremblez, Mortels, tremblez sous son pouvoir suprême :
 Qu'il soit plus craint, plus révééré
 Que celui de Jupiter même.

Les MAGICIENS, & les MAGICIENNES témoignent par de nouvelles Danses leur joye de ce que l'Enfer les écoute.

PHORBAS, *dans l'antousiasme.*

Une fureur soudaine a saisi mes esprits ;
 Respectez le transport qui de mon cœur s'empare :
 L'Avenir se dévoile à mes regards surpris,
 Le secret du Sort se déclare.
 Que vois-je ! où suis-je ! ô ciel ! quels effroyables cris !

à CEIX.

Infortuné, tu perds l'Objet que tu cheris
 Rien ne fléchit la Parque trop barbare :
 Où t'entraîne l'amour ? arrête... tu peris.

CEIX.

Qu'entends-je ! quel funeste Oracle !

PHORBAS.

Hâte-toy, cour cherche du secours à Claros,
 Apollon à ton sort peut encor mettre obstacle ;
 Il n'est permis qu'à luy d'assûrer ton repos.

CEIX.

Dieu puissant, sauve au moins la Princesse que j'aime !

PHORBAS.

Par, & cour l'implorer pour elle, & pour toy-même.

CEIX *sort.*

PHORBAS, à ISMENE.

J'ay vû son sort ; son départ va hâter
Les malheurs qu'il croit éviter.

Fin du Second Acte.

87

ACTE III.

Le Théâtre représente le Port de Trachines, & un Vaisseau prest à partir.

SCENE PREMIERE.

PELÉE.

O Mer, dont le calme infidele
Attire les Humains sur tes perfides flots,
Helas ! les Malheureux qu'a trompez ton repos
Ont mille fois gemi de ta fureur cruelle.
Par l'espoir trop charmant de ses fausses douceurs,
L'Amour, comme toy nous engage,
Mais bien-tôt le trouble, & l'orage
Succedent à l'espoir dont il flattoit nos cœurs.
O Mer, dont le calme infidele
Attire les Humains sur tes perfides flots,
Helas ! les Malheureux qu'a trompez ton repos
Ont mille fois gemi de ta fureur cruelle.

88

SCENE DEUXIÉME.

PELÉE, PHORBAS.

PHORBAS.

L'Amour vient de vous faire une faveur nouvelle,
Vous verrez Alcione à vos vœux moins rebelle,
J'écarte le Rival dont son cœur est charmé.

PELÉE.

Helas ! pour estre éloigné d'elle,
Il n'en sera que plus aimé.
L'absence d'un rival flate peu mes desirs,
Rien ne rendra mon sort moins déplorable,
Les maux de ce Rival m'arrachent des soupirs ;
Je ne puis à la fois estre heureux, & coupable.
Non, pour un cœur que le remort accable
Les faveurs de l'Amour ne sont plus des plaisirs.

PHORBAS.

Contraignez-vous, on vient. Cette troupe s'appreste
Pour conduire Ceix au Temple de Claros,
Et vient icy par une feste.
Implorer la faveur du Souverain des flots.

SCENE TROISIÈME.

PELÉE, LE CHEF DES MATELOTS, *Troupe de MATELOTS.*

CHŒUR.

Regnez, Zéphirs, regnez sur la liquide plaine !
 Qu'en ses prisons Eole enchaîne
 Les terribles Tyrans des airs !

LE CHEF DES MATELOTS.

Toy, qui tiens dans tes mains le Trident redoutable,
 Ne permets qu'au Vent favorable
 De troubler le repos des mers.

LE CHŒUR.

Regnez, Zéphirs, regnez sur la liquide plaine ;
 Qu'en ses prisons Eole enchaîne
 Les terribles Tyrans des airs !

On danse.

UN MATELOT.

Amants malheureux,
 Si mille écüils fâcheux
 Troublent vos vœux,
 Le desespoir est le plus dangereux.
 Quelque vent qui gronde,
 L'Amour calme l'onde ;
 Peut-on perdre l'espoir
 Quand on connoît son pouvoir.

On danse.

UNE MATELOTE.

Pourquoy craignons-nous
 Que l'Amour ne nous engage !
 Si c'est un orage
 Le calme est moins doux.
 Suivons nos desirs,
 Après quelques soupirs
 On arrive aux plaisirs.
 Pourquoi perdre un jour ?
 Mettons à la voile :
 Nous avons pour étoile
 Le flambeau de l'Amour.

*On danse.**Les Matelots montent sur le Vaisseau.*

SCENE QUATRIÈME.

ALCIONE, CEIX, PELÉE.

ALCIONE.

Quoy ! les soupirs & les pleurs d'Alcione
 Ne pourront-ils vous arrester ?
 Vous partez !

CEIX.

L'Amour me l'ordonne

ALCIONE.

Quoy ! vous m'aimez, & vous m'allez quitter ?

CEIX.

Je tremble pour vos jours, & mon unique envie

Est d'écarter les maux qu'on m'a fait redouter.

ALCIONE.

Helas ! vous tremblez pour ma vie,

Et par votre départ vous allez me l'ôter.

Mon cœur à chaque instant vous croira la victime

Des flots, & des vents en courroux :

Je connois l'ardeur qui m'anime ;

Je mourray des dangers que je craindray pour vous.

92

CEIX.

Ah ! plus dans cet amour mon cœur trouve de charmes,

Et plus je sens pour vous, redoubler mes frayeurs :

Laissez-moy sur vos jours dissiper mes allarmes,

Et ne craignez pour moy que vos propres malheurs.

ALCIONE.

Consentez donc que je vous suive.

Si je cesse de voir l'Objet de mon amour,

Comment voulez-vous que je vive ?

CEIX.

Vivez avec l'espoir d'un doux & prompt retour.

C'est toy que j'en atteste,

Toy, que suit le Soleil sur la voûte celeste ;

Astre éclatant, dont j'ay reçu le jour,

Je fais de la revoir ma plus chere esperance ;

Rien n'est égal à mon impatience,

Que mes craintes, & mon amour.

ALCIONE.

Vous partez donc, Cruel ! Dieux, je frémis, je tremble :

Est-ce ainsi qu'à mes pleurs s'attendrit un Epoux :

Laissez-moy, par pitié, m'exposer avec vous,

Du moins, s'il faut souffrir, nous souffrirons ensemble.

CEIX.

Quoy ! je pourrois offrir au Sort

Ce moyen d'attenter à votre belle vie ?

Au nom des Dieux, perdez cette barbare envie.

ALCIONE.

Au nom de mon amour, ne hâtez point ma mort.

93

CEIX.

Amour infortuné !

ALCIONE.

Tendresse déplorable !

ENSEMBLE.

Qu'est devenu l'espoir qui séduisoit nos cœurs ?

CEIX.

Dieux cruels !

ALCIONE.

Ciel impitoyable !

ENSEMBLE.

Ah ! deviez-vous troubler de si tendres ardeurs ?

CEIX, à PELÉE.

Approche, cher Amy ; tu vois qu'un sort barbare
De l'Objet de mes vœux aujourd'huy me sépare.
Je confie en tes mains ce dépôt précieux.

ALCIONE.

Vous me desesperez !

CEIX, à PELÉE.

Console ce que j'aime.
Flate son cœur tremblant, de la faveur des Dieux,
Et parle-luy surtout de mon amour extrême

94

Adieu, chere Alcione.

ALCIONE.

O funestes Adieux !
Vous m'abandonnez ?

CEIX.

Dans ces lieux.
Je vous laisse un Autre moy-même.

à PELÉE.

Pren soin d'adoucir ses tourments.
Je t'en conjure encor par mes embrassements.

CEIX monte sur le Vaisseau, & part.

95

SCENE CINQUIÈME.

ALCIONE, PELÉE.

ALCIONE.

Il fuit... il craint mes pleurs, ah ! cher Epoux, arrête.
Ciel ! il ne m'entend plus, son vaisseau fend les mers.
Neptune, écarte la tempeste,
Toy, mon Pere, retien tous les Vents dans les fers.
Helas ! de ce vaisseau que la fuite est soudaine !
Que son éloignement irrite mes douleurs !
Déjà mes yeux l'apperçoivent à peine ;
Je cesse de le voir... je meurs.

Elle tombe évanouïe.

PELÉE.

Que vois-je ? de ses sens elle a perdu l'usage.
Dieux ! n'est-ce pas assez d'avoir vû son amour ?
Me condamneriez-vous à souffrir davantage ?
Dois-je luy voir perdre le jour.
Alcione, Alcione !... envain ma voix l'appelle.
Alcione !... mes soins ne peuvent rien pour elle !
O trop heureux Rival, revien la secourir !

Revien, quand j'en devrois mourir.
Ah ! si j'ay pû troubler une si belle flâme,
Que les Dieux m'en punissent bien !
Mille cruels transports s'emparent de mon ame,
Et je souffre à la fois leur malheur, & le mien.

96

Alcione !

ALCIONE *reprend ses sens, croyant entendre CEIX.*

Ceix.

PELÉE.

Ah ! vous croyez encore
Entendre cette voix si chere à vôtre amour !

ALCIONE.

Je ne l'entends donc plus cet Amant que j'adore,
Eh ! pourquoy donc me rappeler au jour ?

PELÉE & ALCIONE.

Que j'éprouve un supplice horrible !
Ciel ! ne nous donnez-vous
Un cœur tendre, & sensible
Que pour le mieux percer de vos funestes coups ?

Fin du troisième Acte.

97

ACTE IV.

Le Théâtre représente le Temple de JUNON.

SCENE PREMIERE

ALCIONE.

Amour, cruel amour, soy touché de mes peines,
Ecoûte mes soûpirs, & voy couler mes pleurs.
Depuis que je suis dans tes chaînes,
Tu m'as fait éprouver les plus affreux malheurs,
Le départ d'un Amant a comblé mes doubleurs ;
Mais, malgré tant de maux, si tu me le ramenes,
Je te pardonne tes rigueurs.
Amour, cruel Amour, soy touché de mes peines,
Ecoûte mes soûpirs, & voy couler mes pleurs.

98

SCENE DEUXIÈME.

ALCIONE, CEPHISE, DORIS.

CEPHISE.

On prépare le Sacrifice
Qu'en ces lieux à Junon vous voulez faire offrir.
Esperez qu'à vos vœux elle sera propice ;
Tout le Ciel doit vous secourir.

ALCIONE.

Il se plaît à me voir souffrir.

DORIS.

Vous reverrez bien-tôt l'Objet de vôtre flâme ;
Tout vous doit rendre un doux espoir.
Prévenez les plaisirs dont jouïra vôtre ame ;
Goûtez celui de les prévoir.

ALCIONE.

Helas ! loin de ce que j'adore
Mon cœur peut-il bannir la crainte & les soupirs ?
Les tendres cœurs tremblent encore,
Au milieu des plus doux plaisirs.

CEPHISE.

L'Amour pour les ames constantes
N'a pas d'éternelles rigueurs ;
Il ne diffère ses faveurs,
Que pour les rendre plus charmantes.

99

DORIS.

Le Destin tour à tour trouble & comble nos vœux ;
Son courroux n'est pas implacable :
Et l'instant le plus malheureux
Souvent touche au plus favorable.

ALCIONE.

Junon, je n'ay recours qu'à toy :
L'intérêt d'un Epoux à tes Autels m'amène ;
Tu sçais que de l'hymen l'inviolable chaîne
A pour jamais engagé nôtre foy.
A briser ce lien rien ne peut me résoudre :
En vain le Ciel ne l'a pas approuvé :
Ce serment qu'a tantôt interrompu la foudre
Nôtre cœur l'avoit achevé.

CEPHISE.

A servir vos vœux tout s'empresse ;
Je vois avec sa suite approcher la Prestresse.

100

SCENE TROISIÈME.

ALCIONE, CEPHISE, DORIS, LA PRESTRESSE *de JUNON, & la Suite de la Prestresse.*

LA PRESTRESSE.

O Toy, qui de l'Hymen défends les sacrez nœuds,
O Junon, puissante Déesse ;
Reçois nôtre encens, & nos vœux ;
Et que jusqu'à ton trône ils s'élèvent sans cesse.

LE CHŒUR.

O Toy, qui de l'Hymen défends les sacrez nœuds,
O Junon, puissante Déesse,
Reçois nôtre encens, & nos vœux ;
Et que jusqu'à ton trône ils s'élèvent sans cesse.

Les PRESTRESSE dansent autour de l'Autel, & y jettent l'encens dans le feu.

LA PRESTRESSE.

Reine des Dieux, exauce nos souhaits,
Alcione aujourd'huy t'implore ;
Daigne assurer les jours d'un Epoux qu'elle adore.

LE CHŒUR.

Reine des Dieux, exauce nos souhaits.

LA PRESTRESSE.

Commence leurs plaisirs, & termine leurs peines
Aux maux qu'ils ont soufferts, égale tes bienfaits,
Unis des plus aimables chaînes,
Qu'ils jouissent par toy d'une éternelle paix.

101

LE CHŒUR.

Reine des Dieux, exauce nos souhaits.

On entend une Symphonie fort douce.

LE CHOEUR.

Quels sons charmants ! un Dieu dans ces lieux va se rendre.

ALCIONE.

Le Sommeil semble icy verser tous ses pavôts.
Ma douleur ne peut m'en défendre.

LE CHOEUR.

Cédez aux charmes du repos.

ALCIONE *s'assied sur les degrez de l'Autel.*

Un Dieu même me force à m'en laisser surprendre.

LE CHOEUR.

Cédez aux charmes du repos.

LE SOMMEIL, *accompagné des SONGES, paroît sur un lit de pavôts, environné de Vapeurs.*

LE SOMMEIL, *aux PRESTRESSES.*

Eloignez-vous, & laissez Alcione ;
Je vais executer ce que Junon m'ordonne.

102

SCENE QUATRIÈME.

LE SOMMEIL, LES SONGES, ALCIONE.

LE SOMMEIL.

Volez, Songes, volez ; faites-luy voir l'orage
Qui dans ce même instant luy ravit son Epoux.
De l'onde soulevée, imitez le courroux,
Et des vents déchaînez l'impitoyable rage.
Toy, qui sçais des Mortels emprunter tous les traits,
Morphée, à ses esprits offre une vaine image ;
Présente-luy Ceix dans l'horreur du naufrage,
Et qu'elle entende ses regrets.
Qu'en luy montrant son sort, ce songe affreux l'engage
A ne plus perdre icy ses vœux, & son hommage.

Les SONGES volent aux deux côtes du Théâtre, dont le fond se change en une mer orageuse, où un vaisseau fait naufrage : les Songes prennent la forme de Matelots qui perissent, ou qui pour se sauver s'attachent à des débris ou à des rochers. MORPHÉE paroît avec eux sous la figure de CEIX;

CHOEUR *de MATELOTS.*

Ciel ! ô ciel ! quel affreux Orage !
Rien ne peut plus nous secourir.
Ah ! quel desespoir ! quelle rage !
Malheureux ! nous allons perir.

MORPHÉE.

Ah ! je vous perds, chere Alcione :
 Helas ! qu'allez-vous devenir ?

LE CHOEUR.

La Mer est en fureur, l'Air mugit, le Ciel tonne !
 Grands Dieux ! quelles frayeurs ! ô Mort, vien les finir.

MORPHÉE.

Ah ! je vous perds, chere Alcione :

LE CHOEUR.

Malheureux ! nous perissons tous !

MORPHEE *en se perdant dans les flots.*

Chere Epouse, mon coeur ne regrette que vous.

La Mer disparaît, & l'on revoit le Temple de JUNON.

SCENE CINQUIÈME.

ALCIONE *s'éveillant en sursaut.*

Ou suis-je, & qu'ay-je vû ! je perds ce que j'adore,
 Tous les Vents à mes yeux ont soulevé les mers,
 Ceix est englouti sous les flots entr'ouverts,
 Je l'ay vû, je le vois encore !
 De ses mats emportez, il saisit les débris ;
 Inutile secours, Ciel ! faut-il qu'il perisse ?
 Il m'appelle, j'entens ses cris ;
 Attend, attend... que l'onde avec toy m'engloutisse.
 Que dis-je ! ma douleur a troublé ma raison,
 Je ne me croyois plus au Temple de Junon.
 Déesse, c'est donc toy qui m'offre cette image,
 Tu viens m'avertir de mon sort ;
 Eh bien ! pour prix de mon hommage
 Acheve, donne-moy la mort.
 Mais quoy ! de son amour Ceix est la victime,
 Et ma douleur ne peut assûrer mon trépas.
 Il meurt, & je respire, ah ! ma vie est un crime
 Que je ne me pardonne pas.
 Je descendray bien-tôt sur le rivage sombre,
 Et mon dernier soûpir va te prouver ma foy ;
 Je sens que je n'ay plus, chere Ombre,
 Qu'un moment à passez sans toy.

Fin du Quatrième Acte.

ACTE V.

Le Théâtre, couvert des ombres de la nuit, représente un endroit des Jardins de CEIX, terminé par la Mort.

SCENE PREMIERE.

ALCIONE, PELÉE, CEPHISE, DORIS.

ALCIONE.

Barbares, laissez moy ; vôtre pitié m'offense,
 Vous m'arrachez des mains le poison, & le fer ;
 Laissez-moy, qu'à l'aspect de la cruelle Mer
 J'aille chercher la mort, mon unique esperance.

PELÉE

Les ombres de la nuit couvrent encor ces lieux ;
 Que dans vôtre Palais la raison vous ramene.
 Quand le Sommeil ferme icy tous les yeux,
 Vous seule, par vos pleurs, aigrisser vôtre peine.

ALCIONE.

Que n'en puis-je mourir ; j'en rendrois grace aux Dieux !

106

PELÉE.

Pour un songe incertain, à quel excès s'engage...

ALCIONE.

Incertain ! quoy, les Dieux pour prix d'un humble hommage,
 Voudroient-ils imposer aux credules Humains ?
 Non, vôtre doute les outrage,
 Les malheurs que j'ay vû ne sont que trop certains,
 Mais je connois aux pleurs que je vous voy répandre,
 Que vous sentez le coup dont mon coeur a fremy ;
 Quand je perds l'Amant le plus tendre
 Vous perdez le plus tendre Amy.

PELÉE.

Helas !

ALCIONE.

Par mille soins il vous l'a fait connoître ;
 De ses Etats il vous laissoit le maître,
 Il m'a même en partant confiée en vos mains.
 Nous partagions son coeur.

PELÉE.

Reproches inhumains !
 Je sens à chaque mot que je ne suis qu'un Traître.

ALCIONE.

Vous, un Traître !

PELÉE.

Apprenez un criminel amour.
 Malgré moy, vos appas avoient séduit mon ame,
 Et malgré moy, Phorbas a servi cette flâme ;
 C'est par luy que Ceix a quitté ce séjour,
 Il m'éloignoit pour moy.

ALCIONE.

Dieux ! que viens-je d'entendre !

PELÉE.

Vengez-vous ; punissez de coupables transports ;
Vengez une amitié trop tendre,
Délivrez-moy de mes remords.

Il se jette aux genoux d'ALCIONE.

Je recevray la mort comme un bonheur suprême,
Que ce fer arme vôtre bras,
Et soulagez par le trépas
Un coeur qui s'abhore luy-même.

Il offre son épée à ALCIONE, qui la saisit, & veut s'en frapper elle-même.

ALCIONE.

Eh bien, si vous m'aimez, ma mort va vous punir.

PELÉE, CEPHISE, & DORIS.

Arrestez, arrêtez.

CEPHISE *la désarme.*

ALCIONE.

Pourquoy me retenir ?

SCENE DEUXIÉME.

PHOSPHORE *dans son étoile.* ALCIONE, PELÉE, CEPHISE, DORIS.

PELÉE.

Quel Dieu descend icy ! quel Astre nous éclaire !

ALCIONE.

Du malheureux Ceix, je reconnois le Pere.

PHOSPHORE, à ALCIONE.

Ce que le sort m'apprend doit calmer tes allarmes ;
Alcione, le Ciel va te rendre mon Fils ;
Aujourd'huy, pour prix de tes larmes,
Vous devez sur ces bords estre à jamais unis.

PHOSPHORE remonte au Ciel, & les ombres de la nuit se dissipent.

SCENE TROISIÉME

ALCIONE, PELEE, CEPHISE, DORIS.

ALCIONE.

Qu'ay-je entendu ? grands Dieux ! croiray-je cet Oracle !

PELÉE.

L'Hymen, pour vous unir n'attend plus que le jour.
Vous allez estre heureux, & ce cruel spectacle
Va me punir de mon amour.
Mais non, ne voyons plus des lieux où l'on m'abhore.
Fuyons : pardonnez-moy le feu qui me dévore,
Je vais loin de vos yeux expier mes desirs ;
Je vais percer ce Coeur qui vous adore,

Et je meurs : trop heureux encore
Si le Ciel à mes maux égale vos plaisirs.

Il sort.

ALCIONE.

C'est l'Ami de Ceix ; Ciel ! pour luy je t'implore.

110

SCENE QUATRIÈME.

ALCIONE, CEPHISE, DORIS.

ALCIONE.

Regnez, Aurore, à vôtre tour,
Des cieux qu'elle a voilez, chassez la nuit affreuse ;
Hâtez-vous d'amener le jour
Qui doit me rendre heureuse.
Je vois dans ces Jardins mille riantes fleurs
Eclorre de vos larmes ;
Et c'est ainsi que de mes pleurs
L'Amour va faire naître un bonheur plein de charmes.
Regnez, Aurore, à vôtre tour ;
Des cieux qu'elle a voilez, chassez la nuit affreuse ;
Hâtez-vous d'amener le jour
Qui doit me rendre heureuse.

L'Aurore éclaire enfin tout le Théâtre, & laisse voir CEIX, que les flots ont poussé sur un gazon.

ALCIONE.

Mais, quel funeste objet a frappé mes regards !
Quel est ce Malheureux, victime du naufrage !
Vous courriez les mêmes hazards,
Cher Epoux, mais les Dieux ont détourné l'orage.

111

Elle approche, & reconnoît CEIX.

Ciel ! que vois-je ? c'est luy !

Elle tombe entre les bras de ses confidentes.

CEPHISE, & DORIS.

Que devient-elle, hélas !
Ses maux vont luy coûter la vie.

ALCIONE.

Non, ma douleur encor ne me l'a pas ravie,
Par pitié, hâtez mon trépas.
Est-ce là ce bonheur que je devois attendre,
Et dont les Dieux m'étoient garants ?
Vous me rendez Ceix, ah ! barbares Tyrans,
Dieux cruels, est-ce ainsi qu'il falloit me le rendre ?
Vous plaisez-vous aux maux des fidelles Amants.
Quel trouble !... ma raison s'égare :
Je me crois descendüe aux rives du Tenare ;
Vien, chere Ombre... joüi de mes embrassements ;
Hélas ! Egarement funeste !
Mon coeur respire encor, malgré tous ses tourments.
Je vis, & d'un Epoux, voilà le triste reste !
Mais que vois-je !... ah ! je touche à mes derniers moments !...

Elle prend l'épée de CEIX, & s'en frappe.

CEPHISE, & DORIS.

Ciel !

ALCIONE.

C'en est fait, je ne crains plus d'obstacle,
L'Amour a pour jamais disposé de mon sort ;
Le Ciel n'a pas en vain prononcé son Oracle,
Nous voilà, cher Epoux, réunis par la mort.

SCENE CINQUIÈME.

NEPTUNE *sort de la Mer avec toute sa Cour.*

NEPTUNE.

Je viens vous affranchir de la Parque cruelle,
Vivez heureux Amants, d'une vie immortelle,
Rien ne peut plus vous separer ;
Les Dieux, touchez d'une flâme si belle,
N'ont permis vos malheurs, que pour les réparer.
Vous chasserez les vents de l'empire de l'Onde,
Et vous rendrez le calme à mes flots soulevez.
Les Alcions naissants vont estre aux yeux du monde
Un gage du pouvoir que vous en recevez.

CEIX, & ALCIONE *revivent ; des Alcions naissent du sang d'ALCIONE, & vont se placer sur le Trône de NEPTUNE.*

Du coupable Phorbas j'ay terminé les jours
Il n'est plus sur ces bords, qu'une Roche effrayante,
Des Matelots tremblants, il sera l'épouvante,
Et vous en serez le secours.

ALCIONE.

Quoy ! je revoix Ceix !

CEIX.

Je revoix Alcione.

NEPTUNE.

Aimez-vous, aimez-vous toûjours.

ALCIONE, & CEIX.

L'immortalité qu'on nous donne
Doit éterniser nos amours.

NEPTUNE.

Aimez-vous, aimez-vous toûjours.

ALCIONE, & CEIX.

Aimons-nous, aimons-nous toûjours.

NEPTUNE.

Chantez, chantez Divinitez de l'Onde,
Formez mille concerts charmants ;
Que vos voix annoncent au monde
Le triomphe de ces Amants.

Les Dieux de la Mer célèbrent l'apothéose de CEIX, & d'ALCIONE.

LE CHOEUR.

Chantons, qu'à nos chants tout réponde,
Formons mille concerts charmants ;
Que nos voix annoncent au monde
Le triomphe de ces Amants.

Fin du Cinquième & dernier Acte.